

BRANLE-BAS!...

Godfordom! Voici que ça ronfle, en Belgique.

C'est pas de la petite bière, savez-vous! Les bougres ont l'air d'y aller franc jeu. Pourvu qu'ils ne changent pas de main, et ne se laissent pas embobiner encore une fois!

Ah! mille dieux, s'ils avaient le nerf d'aller mordicus de l'avant, ça pourrait fiche un bonne poussée à la Sociale.

Les quotidiens serinent bien depuis huit jours que, si le grabuge augmente trop, Guillaume-le-Teigneux s'amènera avec ses troupades et foutra les belgicos à la raison.

Tarata! C'est du chiquet pour calmer les gas, le Teigneux se gardera bien d'envahir la Belgique: il a assez de turbin pour tenir son populo muselé, sans chercher encore à museler ses voisins.

Et dire que ces cochons de journaloux bourgeois ne peuvent rien trouver de neuf! En effet, nom de dieu, ce boniment qu'ils essaient de fourrer dans les guibolles des révoltés est bougrement réchauffé.

Si demain les français se foutaient à faire du chambard, les mêmes braillards nous gueuleraient: «*Attention, l'Allemagne guette! Elle va vous avaler kif-kif un œuf à la coque....*».

En Belgique, y a pas plan de refroidir le populo avec la ritournelle patrouillarde; pour lors, on lui sert le lavement de l'intervention.

C'est kif-kif bourriquot, foutre!

Les prolos belges font la Grève Générale, qu'ils disent. Et ça, parce qu'on leur refuse le Suffrage universel.

M'est avis qu'ils sont aussi fixés sur ce qu'est le Suffrage universel, que je suis fixé sur l'âge exact du père des mouches.

Pour eux, le Suffrage universel, c'est quasiment une machine à fabriquer du pain.

Ils se figurent qu'une fois le Suffrage décroché, ils seront plus heureux que des coqs en pâte; les patrons seront aussi doux que des agneaux; les gendarmes seront en pain d'épice... et tout le reste à l'avenant...

Turellement, on aura de la bière jusqu'à plus soif. Y aura mèche de pisser deux heures sans démarrer!

Cré pétard, ils ne feraient pas mal de loucher par chez nous. Ou en use du Suffrage universel, - y'a beau temp.!

Eh bien, pas moins, nous sommes aussi couillons comme devant.

Quoique ça, faut pas bêcher les belges, nom de dieu!

Ben oui, je sais, bien que, nous autres français, qui reluquons les pays voisins du haut de la tour Eiffel, si on voulait faire de la comparaison, on pourrait dire:

«*Les belges sont en train, de se payer un petit 48. Un de ces soirs, ils vont foutre leur roi en sapin, comme les parisiens embarquèrent le roi Riffard.*»

Nous aussi, en février 48, on marchait pour le Suffrage universel, qu'on croyait aussi être une machine à fabriquer le pain.

Avec ça à la clé, plus de dêche à la piôle, qu'on pensait.

Les belges sont aussi gobeurs que nous l'étions; ils nous suivent, kif-kif des escargots, à un demi-siècle, de distance».

Ouais, les camaros, ne nous poussez pas du col tant que ça.

Les belges n'en sont pas à notre 48, - ils sont bougrement plus en avant! C'est pas parce qu'il y a un brin de rapport, à cause de leur réclamation du Suffrage universel, qu'il faut mettre leur chambardement actuel en comparaison avec la révolution de février.

En 48, les Parigots étaient des petites pochetées qui écrivaient: «*Mort aux voleurs!*» à tous les coins de rue.

Ce qui était bougrement loin de signifier qu'ils allaient faire la chasse à tous les marlous de la haute, aux proprios, aux banquiers, aux jugeurs, ni aux ratichons.

Hélas, non! «*Mort aux voleurs!*» voulait dire que le populo qui claque la faim depuis qu'il a des dents, devait continuer à se broser le ventre, malgré la révolution.

Des tripotées de riches bougres insurgés furent assassinés par leurs trous du cul de copains qui leur reprochaient d'avoir foutu le grappin sur une babiole.

On les tuait pour leur apprendre que la révolution n'était qu'une couillonade politique, et qu'après, comme avant, les prolos devaient pâtir la famine.

On respectait la propriété, que c'en était loufoque, nom de dieu!

Y avait pas de pet qu'on chahute une usine ou qu'on prenne possession des turnes des richards.

En Belgique, actuellement, on n'est plus aussi andouilles. Ainsi, c'est avec un entrain famineux qu'à Bruxelles, tous ces jours-ci, le populo fout en l'air les grandes vitres des bijoutiers et des belles boutiques.

Ceux qui ont le ventre vide ne se gênent guère pour réquisitionner un pain de quatre livres chez le boulangier.

On commence à vivre aux crochets de l'ennemi, seul moyen d'arriver à quéque chose, nom de dieu! Le populo ayant lâché le turbin partout, faisant la grève générale ne peut plus compter sur ses ressources: faut donc que les richards le nourrissent, - c'est un commencement de restitution.

Et ce n'est pas tout: on perd le respect des grosses légumes! C'est ainsi que l'autre jour, le maire de Bruxelles, un jean-foutre nommé Bush, qui guette l'occase de mitrailler le populo, a eu la trou-du-culerie de flanocher dans les rues, pour reluquer de près les manifestances. Il croyait que c'était toujours le vieux jeu, et qu'on ne lui ferait pas de bobo.

Va te faire lanlaire! Le populo l'a reconnu et s'est foutu à le huer: «*A bas l'assassin!*» qu'on gueulait de tous les côtés. Moins tapageur, un zigie d'attaque s'est approché de ce bandit et te lui a foutu un coup de canne par le travers de la gueule.

Le Bush a tourné de l'œil subito, il s'est affalé, aux trois quarts assommé..., il en réchappera tout de même, nom de lieu!

Où ça chauffe le plus fort, c'est dans les pays de charbonnages.

D'autant plus que les gueules noires ne se laissent pas trop monter le job avec les manifestances pacifiques. Ils sont de ceux qui pensent que quand on fout les pieds dans le plat, - c'est dans le plat qu'on doit les foutre et non à côté.

Aussi, depuis que la Grève Générale est déclarée, ils font un chambard des cinq cents mille diables.

Ils ne se gênent pas pour détériorer les puits de mine, pour entrer dans les usines et y démantibuler le matériel.

Les gas font comme les soldats héroïques dont on parle dans les histoires de l'ancien temps, qui, ayant passé la rivière culbutaient les ponts, se coupant ainsi la retraite pour qu'il leur soit impossible de reculer. Ils se foutaient carrément dans la nécessité de vaincre ou de casser leur pipe.

C'est d'un truc de même calibre qu'usent les gueules noires de Belgique! En chambardant les puits de mine et les usines, ils s'acculent à la nécessité de décrocher la victoire.

Mille bombes, quand on reluque pareil tableau, on est foutre bien obligé de convenir qu'un tel chabanais est rudement plus turf que notre Révolution de 48.

Crédieu, je voudrais pouvoir raconter par le menu tout ce qui se passe en Belgique. Y a pas mèche, foutre! Faut me borner à indiquer l'allure générale. Les camaros trouveront les détails dans les quotidiens; avec un peu de flair, ils saisiront la vérité entre les lignes et sous les menteries des journaloux bourgeois.

Sans barguigner, on peut quasiment dire que depuis huit jours, les tamponnages du populo contre les gendarmes et les roussins n'ont pas décessé.

Oui, foutre! Dans tous les coins du patelin y a continuellement une trifouillée de bagarres.

Té, mille polochons! Encore une supériorité sur notre branle-bas quarante-huitard. A l'époque, Paris marchait presque seul. Le populo de la province restait le nez au vent, flairant l'odeur de la poudre; puis, gentiment, quand les parisiens s'étaient fait chouettement casser la margoulette, il emboîtait le pas.

C'était pas fort, cré pétard!

Il aurait pu arriver, - et c'est arrivé plus d'une fois, - que les parigots soient roulés tout simplement parce qu'on les laissait isolés et que la province ne leur donnait pas, un coup de main.

En Belgique, c'est une autre paire de manches: la province n'a pas attendu le mot d'ordre de la capitale. Dès qu'elle a vu qu'il y avait du vent dans les voiles, - hardi, petit! Elle a foncé sur les marlous de la gouvernance.

Les revolvers ne coûtent pas les yeux de la tête en Belgique; pour pas cher, on en a de chouettes. Et dame, quand on a un outil, c'est pour s'en servir, nom de dieu!

Les bons bougres ne s'en sont pas privés!

Chaque fois qu'il se sont vus assaillis par les pandores, au lieu de caner illico et de se fuiter, comme une nichée de grenouilles quand il tombe un caillou dans leur mare, les manifestants ont tenu tête.

C'était un vrai beurre, mille bombes!

Les bonnes bougresses et les gosses tapent avec des cailloux et des briques; les bons bougres sortent leurs revolvers.

Mais, sang-dieu; les gendarmes et les roussins n'ont pas marché seuls.

L'armée a foncé sur le populo!

Horreur, nom de dieu! C'est une honte abominable.

Et si vous me disiez: l'armée belge, c'est un ramassis de culottes de peau. Mais non! A part quelques régiments qu'on raccole de bric et de broc, l'armée, c'est la garde civique, - quéque chose qui a du rapport

avec notre garde nationale, foutue au rancard y a beau temps. C'est une collection de bourgeois, frusques à la six quat'deux, plus vilains que des guenons, plus lâches que des morpions, - mais, quand ils sont en tas, plus féroces que des tigres enragés.

Bondieu, voilà huit grands jours que le chambard dure, et y a encore pas un seul bataillon qui ait foutu la crosse en l'air!

Quéque je dis: la crosse en l'air?

Pauvres de nous. L'armée belgicarde en est bien loin: elle est jalouse des assassins de Fourmies.

Là-bas, tout se manipule à l'instar de la France: le populo réclame le Suffrage universel... pourquoi donc l'armée ne se paierait-elle pas un petit massacre, kif-likif celui de Fourmies?

Elle l'a, foutre!

Bien mieux, l'armée belge a fait coup double: elle a deux massacres pour un!

Y a eu fusillade à Mons et fusillade à Anvers.

A Mons, lundi. 8.000 grévistes, venus de tous les coins du Borinage, s'étaient massés sur une avenue conduisant à laville. Les pandores suivaient la manifestance par derrière, asticottant les grévistes... Par devant, leur barrant l'entrée de la ville, se tenait la garde civique de Mons.

A un moment, sans sommation, sans commandement, sans foutre ni merde! cette abominable garde civique a tiré dans le tas des mineurs.

A ce que racontent les quotidiens y a eu cinq tués sur le coup.... Pour ce qui est des blessés, malin qui pourrait les compter! On en avoue une quinzaine, - y en a eu au moins cinquante! Turellement, les gueules noires ne se sont pas laissés assassiner sans rouspéter. Plus énergiques que les proies de Fourmies, ils ont cogné, eux aussi! Ils ont tiré des coups de revolver sur les gardes civiques et en ont mouché pas mal.

A Anvers, le massacre a eu lieu dans la matinée de mardi: une bande d'au moins 2.000 grévistes se baladait tambour en tête, faisant chômer les usines où le turbin marchait encore.

A un endroit nommé Borgerhout, les gas voulurent entrer dans une fabrique de bougies. Il faut croire que ce bagne appartient à un patron huppé, car il était richement protégé: le maire était là, avec une ribanbelle de pompiers, de roussins et de gendarmes.

Quand le populo commença à s'amener, il paraît que le maire fit d'abord tirer à blanc, ensuite à balle.

Y a eu trois morts et quatre blessés.... Sans compter les autres victimes!

Comment va tourner, ce grand coup de trafilgar ?

Ça va-t-il finir en eau de boudin?

Mardi, les dépotés, qui avaient d'abord carrément refusé le suffrage universel, ont accouché d'une grosse fumisterie, pour dérouter le populo et calmer son irritation.

Au lieu du Muselage Universel, ils ont adopté un sacré fourbi électoral: chaque prolo aura une voix, les bourgeois deux, et les gros capitalos trois.... Y a pas mèche de se foutre du monde plus carrément!

Reste à savoir si les bons bougres vont être assez serins pour se laisser poser un pareil lapin?

Oh! si on, écoute les grands chefs du Parti Ouvrier, y a pas d'erreur! Ils n'en pincent pas pour le grand chambard et ils sont d'avis d'accepter n'importe quoi.

Le populo se laissera-t-il endormir par ces pisse-froids?

Vrai, si c'est pour aboutir à une fumisterie aussi gondolante que, depuis huit jours, les bons bougres de Belgique sont en branle.

Zut, je m'en tape le cul par terre!

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
